

# terre des hommes suisse

## Haïti

Assurer  
un repas  
quotidien

## Bolivie

Nouvelle loi  
pour les enfants  
travailleurs

## Droits de l'enfant

25<sup>e</sup> anniversaire  
de la Convention

## Retour sur la Marche de l'espoir



n°116 décembre 2014





## Rester capable de s'indigner

Terre des Hommes Suisse n'a pas attendu le 25<sup>e</sup> anniversaire de la Convention pour défendre les droits de l'enfant. Déjà dans les années 1960, le fondateur du mouvement, Edmond Kaiser, estimait que tout enfant a le droit d'être soigné, nourri et élevé dans des conditions dignes. Si l'état du monde a changé depuis lors, il faut bien constater que la situation de millions d'enfants reste précaire. Alors que les progrès techniques se sont accélérés, leurs droits sont toujours bafoués, et les injustices restent flagrantes dans ce XXI<sup>e</sup> siècle où les inégalités entre riches et pauvres ont tendance à se creuser encore davantage. Tout cela, nous le savons. Mais sommes-nous encore capables de nous indigner ? Chaque jour nous apporte son lot d'informations sur les catastrophes naturelles, les guerres, les épidémies, la violence, et nous zappons, passant de l'insoutenable à la météo ou au sport... C'est humain, nous essayons de ne pas être écrasés par les mauvaises nouvelles et ne pouvons porter le monde sur nos épaules.

Mais les partenaires de Terre des Hommes Suisse, eux, ne peuvent zapper. Ils sont au front et se battent quotidiennement contre les injustices afin de permettre aux enfants qu'ils côtoient d'accéder à une alimentation et une éducation gratuite et de qualité, et d'être défendus contre toutes formes de violence. Enfants travailleurs, enfants en domesticité, enfants abusés... À nous de faire en sorte que les choses changent. Avec vous !

Nous vous souhaitons une excellente année 2015. ●

Un grand MERCI à l'imprimeur qui contribue à cette publication.

### Journal Terre des Hommes Suisse

31, ch. Frank-Thomas  
1223 Cologny - Genève  
tél. 022 736 36 36  
fax 022 736 15 10  
secretariat@terredeshommesuisse.ch  
www.terredeshommesuisse.ch  
facebook.com/terredeshommesuisse

ccp 12-12176-2  
compte bancaire  
CH56 0483 5036 4896 2102 2  
crédit suisse 1211 Genève 70

Rédactrices responsables  
**Souad von Allmen**  
**Doris Charollais**

Ont participé à ce numéro  
**Christiane Bruttin**  
**Sylvie Dugeay**  
**Catherine Ojalvo**

Graphisme  
**Sophie Marteau**

Impression  
**Imprimerie Genevoise SA**

Tirage : 28 700 exs.

Terre des Hommes Suisse est une organisation de coopération au développement qui s'engage pour l'enfance et un développement solidaire. Elle travaille avec ses partenaires dans 10 pays du Sud et sensibilise le public suisse aux réalités Nord-Sud. Elle fait notamment partie de Terre des Hommes Fédération Internationale et de la Fédération genevoise de coopération.

TdH est membre du bureau central des œuvres de bienfaisance (ZEWO) depuis 1988.



## Sommaire n°116

### 4-5 Haïti

Comment promouvoir l'éducation si des milliers d'enfants ne sont même pas assurés d'un repas quotidien ? Un nouveau programme soutient la sécurité alimentaire de groupes vulnérables.

### 6-7 Bolivie

Les enfants travailleurs de Cochabamba bénéficient d'une nouvelle loi qui leur permet d'être soignés et scolarisés sans frais.

### 8-9 Inde

Pour lutter contre la traite, les villageois s'organisent dans l'Uttar Dinajpur.

### 10-11 Retour sur la Marche de l'espoir

### 12 La parole à...

Richard Forney

### 13 Actions de soutien

### 14 Infos

### 15 Ça vous intéresse !

25 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant.

### 16 Votre don est indispensable

## « Ventre affamé n'a point d'oreilles »

Ce vieux proverbe d'origine latine, attribué à Caton en 200 ans avant J.-C., est toujours d'actualité. En Haïti notamment, les partenaires de Terre des Hommes Suisse font encore face à cet immense défi : assurer le droit à l'alimentation des enfants dans un contexte d'insécurité alimentaire chronique.



Je me souviens. Je me trouvais en Haïti, au Foyer Maurice Sixto, lors d'un petit spectacle sur la domesticité que donnaient les enfants. Une fillette ne participait pas, s'endormait presque, disant qu'elle avait mal à la tête. La « maman du foyer » l'a prise à part et réalisa – il était 15 heures – que l'enfant n'avait encore rien mangé de la journée... En Haïti, Terre des Hommes Suisse soutient divers programmes d'éducation. Que ce soit dans des écoles, un foyer diurne pour enfants en domesticité ou un centre pour fillettes abusées : toujours, le moment

du repas est attendu avec impatience. Ce qui, chez nous, peut sembler banal – un repas de midi pris en vitesse par exemple – représente souvent un moment essentiel pour des milliers d'enfants dont les yeux brillent lorsque arrivent des assiettes sur la table !

Le pays, classé jusqu'à présent parmi ceux qui présentent un contexte d'insécurité alimentaire transitoire, a été réévalué et placé dans la catégorie des pays en zone d'insécurité alimentaire chronique.

### Manje lakay

Mais que peut faire Terre des Hommes Suisse pour financer le budget que représentent les « repas » offerts par ses partenaires aux nombreux enfants qu'ils accueillent ? Impossible de remplacer le PAM (Programme alimentaire mondial) ou le BND (Bureau de nutrition et de développement) qui, peu à peu, retirent leur soutien en produits alimentaires de base, leurs stocks alimentaires se réduisant à une peau de chagrin devant toutes les urgences mondiales. Mais pas question non plus de fermer les yeux ! Et comment parler d'éducation de qualité si les enfants, arrivés le matin le ventre vide, s'endorment en classe ?

Il a fallu faire des calculs d'apothicaire auprès de tous nos partenaires : nombre d'enfants, de repas par semaine, de semaines ouvrées chaque semestre, pour calculer au plus juste. Sur cette base est né un nouveau programme : *manje lakay*!

L'objectif est important : non seulement assurer un repas par jour, mais

aussi promouvoir sur la durée une alimentation équilibrée, adaptée, suffisante et de qualité pour les enfants et les jeunes.

Pour cela, il s'agit d'encourager l'agriculture familiale et vivrière, la production locale et la valorisation de l'identité et de la culture culinaire haïtiennes. Ceci afin de pallier la diminution de l'aide alimentaire, mais surtout de remplacer peu à peu ces stocks de riz et autres trop-pleins de nos pays offerts par les gouvernements ainsi que, parfois, par les grandes ONG du Nord. Car les sacs de riz américain ou vietnamien qui atterrissent dans les cuisines de cantines scolaires, généreusement donnés ou vendus à bas prix, causent des pertes sensibles aux cultivateurs de riz haïtiens. Cette déstructuration de l'économie avait déjà commencé dans les années 1980.

Promouvoir une  
alimentation  
équilibrée, adaptée,  
suffisante et  
de qualité.

Il s'agit également de former les acteurs aux techniques durables et de les sensibiliser aux aliments de qualité, locaux, comme à une meilleure hygiène dans leur préparation. À long terme, l'autonomie des groupes vulnérables et le financement par des bailleurs étrangers devraient permettre de pérenniser ce projet.



*Manje lakay* prévoit ainsi une augmentation de la quantité de produits locaux utilisés par les cantines. Dans la mesure du possible, les repas intégreront de la viande ou du poisson lors de repas de fête, par exemple. La préparation de ces mets demandant plus de travail, la participation des enfants, des jeunes et des familles pourra être sollicitée et ainsi servir d'activité de sensibilisation.

### Des apprentis cuisinent local pour les autorités

Parmi les programmes que Terre des Hommes Suisse soutient en Haïti figure la formation professionnelle de jeunes accueillis par nos divers partenaires, des jeunes qui vivent des situations précaires, victimes du séisme ou particulièrement vulnérables. Parmi ces formations, l'hôtellerie et la restauration.

C'est ainsi qu'en août dernier, une vingtaine de cadres d'institutions publiques ont pu déguster des plats haïtiens confectionnés à partir de produits locaux et biologiques. Ces plats avaient été réalisés par une dizaine de jeunes apprentis du programme mis en place par notre partenaire Enam.

« Nous attendons que nos dix doigts [de chacune et de chacun] nous permettent de décrocher des contrats [commandes] de plats réguliers », affirment Jessica Charles et Jean Gardy Olivier – du groupe *Goute, pa lese* (Goûtez et soyez accros). Ils affirment leur optimisme, à l'instar de leur collègue Sonia Calixte qui anticipe combien les invités à la séance de dégustation vont « jusqu'à

manger leurs doigts. »

Loin d'être uniquement une séance de dégustation ordinaire, le *vin goute* (viens goûter) constitue « une fenêtre, à travers laquelle les jeunes participantes et participants peuvent créer des contacts, tisser des réseaux de potentiels clients ou employeurs », précise Colette Lespinasse, chargée de ce projet à la coordination nationale de Terre des Hommes Suisse en Haïti. « Nous insistons sur une culture du local. Une façon de valoriser la production nationale biologique », ajoute-t-elle, soulignant aussi la nécessité d'un « retour à une série de pratiques traditionnelles de cuisine haïtienne, qui ont tendance à disparaître de nos jours<sup>2</sup>. »

Ce programme, mis en œuvre avec le soutien de la Chaîne du Bonheur, a déjà permis à 270 jeunes de se former en carrelage, électricité, hôtellerie et restauration ; 85 autres sont en cours de formation en carrelage, plomberie et carrosserie, et près de 160 nouveaux apprentis seront accueillis prochainement.

Mais trouver du travail après ces formations n'est pas si facile. C'est pourquoi les responsables de Terre des Hommes Suisse en Haïti annoncent l'inauguration prochaine d'une « Maison des jeunes » qui se spécialisera dans la formation complémentaire et se positionnera comme une référence dans le placement des jeunes à la recherche d'emploi. ●

<sup>1</sup> Manger local.

<sup>2</sup> Extrait de l'article publié dans *Alterpresse*, 28 août 2014.



# Protection et reconnaissance pour les « Nats »

**Musicien à 11 ans dans un cimetière de Cochabamba... une situation à éviter ! Mais en attendant, une nouvelle loi défend les droits des jeunes travailleurs tout en promouvant l'éducation et la santé.**

*Tous les enfants aiment jouer.  
Je suis un enfant  
et je viens travailler.  
C'est ça ma vie, mais  
c'est comme ça la vie.  
Et pour y arriver je dois lutter.*

Ces paroles sont extraites d'une chanson écrite et composée, avec l'appui de Maria, éducatrice sociale, par les enfants et adolescents travailleurs (Nats) de Sacaba à Cochabamba. À l'image de Félix, 11 ans, ils gagnent leur vie comme musiciens et prieurs pour les familles qui viennent honorer leurs défunts dans le cimetière de Sacaba. Ils entretiennent également les tombes. En général, ils consacrent une moitié de la journée au travail et l'autre à l'école. Dans le contexte bolivien qui tend aujourd'hui à octroyer plus de droits aux enfants travailleurs, la scolarisation est une garantie non négociable pour permettre aux jeunes de se réaliser, au-delà des contraintes familiales et sociales de leur quotidien.

L'accompagnement des enfants dans ce processus par les éducateurs de Audio Visuales Educativos (Ave), partenaire de Terre des Hommes Suisse, permet à certains jeunes de s'exprimer et de prendre conscience des enjeux. « Mes parents sont agriculteurs et travaillent toute la journée aux champs. Moi, plus tard, j'aimerais peut-être faire carrière dans l'armée. Mais pour ça, mes frères aînés m'ont dit qu'il était très important que j'aille à l'école et que j'étudie. Eux ont échoué et ont quitté l'école assez tôt. Aujourd'hui, ils insistent pour que je ne fasse pas la même erreur », témoigne Félix.

## Une victoire vers plus de droits

En février dernier, la conseillère municipale de Sacaba et le représentant de la *defensoria* (centre d'écoute et de plaintes, lié aux droits de l'enfant) ont pu entendre entièrement la chanson des Nats lors d'une réception ayant pour but de remettre l'ordonnance qui engage la municipalité à reconnaître et à valoriser les enfants travailleurs, à respecter leurs droits et à leur offrir une série

de services gratuits comme l'accès à la santé, l'écolage, l'entrée à la bibliothèque, etc.

Cette première reconnaissance, acquise avec l'appui de Ave, n'était cependant pas une fin en soi pour les Nats qui souhaitent voir cette ordonnance officiellement promulguée afin qu'elle puisse entrer en vigueur. C'est chose faite désormais !

« Ainsi, de catégorie délaissée par les autorités locales, ils se sont convertis en alliés stratégiques de la municipalité et font face à leurs défis de façon plus concertée et solidaire », commente Helen Alvarez, journaliste locale indépendante.

Une telle conquête a été rendue possible grâce à l'intégration des Nats au conseil infantile de Sacaba créé spécialement l'an passé pour rappeler la journée de l'enfance. De nombreuses propositions ont ainsi pu être déposées au conseil municipal, et cette nouvelle dynamique a permis l'élaboration de cette ordonnance, en collaboration étroite avec la *defensoria* de l'enfance et de l'adolescence. La voie est désormais ouverte à de futurs acquis sociaux. ●

La Bolivie a ratifié cette année deux documents importants. 1. Le troisième protocole facultatif de la Convention relative aux droits de l'enfant, qui permet notamment aux jeunes de dénoncer les cas de violation auprès du Comité des droits de l'enfant. 2. La feuille de route nationale pour l'élimination de la violence à l'encontre des enfants et des jeunes, un instrument national élaboré par la Coalition nationale des droits de l'enfant et des adolescents, plate-forme de 33 organisations non gouvernementales à laquelle participe activement Terre des Hommes Suisse.



Une nouvelle loi conquise grâce à la mobilisation des jeunes travailleurs.



# Migration card: aller-retour garanti

**Comment protéger les enfants qui doivent migrer pour survivre ? Dans l'Uttar Dinajpur, après la surveillance organisée par des comités de villageois, a été récemment introduite une carte officielle qui permet une meilleure prévention des risques auxquels les enfants migrants sont exposés.**

C'est avec un chant du célèbre écrivain bengali Rabindranath Tagore, prix Nobel de littérature, que notre partenaire Smokus nous accueille. Il y est question de lumière, d'espoir et d'un monde meilleur. Le « la » est donné dès notre arrivée. Il est vrai qu'avec 40 % de la population vivant sous le seuil de pauvreté, c'est-à-dire avec moins de 1 dollar US par jour, une bonne dose de conviction, de motivation et de persévérance est nécessaire pour mener à bien le projet soutenu par Terre des Hommes Suisse dans la région d'Uttar Dinajpur.

## Une pratique coutumière

Le programme que nous visitons se situe dans le nord du Bengale-Occidental, très en retrait des villes et à proximité de la frontière avec le Bangladesh. Une zone peuplée en majorité de paysans de basse caste ou hors caste, dont la plupart ne possèdent aucune terre à cultiver ou qui ne

suffit pas à subvenir aux besoins de leur famille. Aussi doivent-ils louer leurs services pour une bouchée de pain, environ 100 à 150 roupies par jour (moins de 2 francs suisses), pour un maximum de quinze jours par mois. Nulle surprise donc de les voir migrer vers d'autres Etats pour assurer leur subsistance.

Une pratique qui se perpétue depuis des générations. Malgré des interventions essentielles pour sensibiliser la population aux dangers que représente tout périple de migration – les distances parcourues sont à la mesure de ce pays-continent – notre partenaire Smokus n'a remarqué aucune diminution du nombre de départs saisonniers. Effectivement, tant que la population n'aura pas d'alternatives économiques qui leur permettraient de vivre dignement dans leur village, aucune modification des habitudes n'est à présager. C'est la raison pour laquelle Smokus a adopté une approche pragmatique.

**Deux approches, l'une à l'échelle des villages et l'autre sur le trajet de la migration.**

## Surveillance contre la traite

La région est en proie à de nombreux cas de traite d'êtres humains et d'exploitation économique, qui perdurent entre autres à cause de la paresse administrative des policiers qui rechignent à enregistrer les plaintes des victimes. L'équipe de Smokus a décidé d'orienter son action pour rendre la migration plus sûre. L'approche inclut deux types de surveillance, l'une à l'échelle des villages et l'autre sur le trajet. Avant le départ, un comité de villageois enregistre systématiquement les noms et la destination projetée de



## Protection des enfants en situation de migration : nouveau partenaire

par Sylvi Simonnet

**A**u cours des mois de septembre et d'octobre, des intermédiaires souvent peu scrupuleux sillonnent les villages à l'ouest de l'Orissa afin de recruter les futurs travailleurs des briqueteries. Lors de leur passage, ils donnent aux familles des avances qui correspondent à tout ou partie de leur futur salaire.

Dans ce processus migratoire, les droits des enfants sont peu respectés. Quelques enfants restent au village, sans protection parentale, pendant que leur famille migre. D'autres se déplacent seuls dans des conditions peu sûres, pour finir généralement

exploités. Grâce à leurs mains agiles, les enfants sont en effet très prisés pour la fabrication des briques. Mais dans la plupart des cas, ils suivent leur famille afin de préparer les repas ou même travailler pour aider au remboursement des dettes contractées par leurs parents avant le départ. Sur place, les conditions de vie sont très difficiles, avec un réel manque d'infrastructures, notamment en termes d'accès à l'éducation.

Le nouveau partenaire de Terre des Hommes Suisse, Youth Service Center (YSC), a pour objectif d'agir autant dans le lieu d'origine que dans celui de destination. YSC mène ainsi des actions concrètes pour protéger les enfants, comme par exemple le suivi des jeunes, la sensibilisation du personnel des gares ou la collaboration avec des organisations non gouvernementales sur le lieu de destination, afin d'assurer aux enfants migrants un accès effectif à l'éducation.

celui ou celle qui s'en va. Le nom du futur employeur (s'il est connu), ainsi que le salaire négocié sont également inscrits dans le registre créé à cet effet.

Un deuxième outil permet de limiter les risques : une carte officielle que les migrants ont la possibilité d'emporter avec eux lors de leur périple. Car pour la majorité des migrants, la *safe migration help card* est la seule pièce d'identité qu'ils ont en leur possession. En sus des données personnelles usuelles y figure un

ensemble d'informations d'importance telles que le nom et l'adresse de l'employeur, le téléphone de la station de police la plus proche, ainsi qu'un numéro d'urgence en cas de coup dur. À tout moment, le travailleur peut contacter Smokus, soit pour lui donner des informations complémentaires sur son lieu de destination, soit pour demander de l'aide.

### Un effet boule de neige

Bien que mise en place récemment

– il y a 6 mois – la carte rencontre un franc succès. Elle a déjà permis à certains villageois d'échapper à des persécutions. L'aspect officiel du document semble en effet impressionner les recruteurs qui renoncent à importuner les voyageurs.

Smokus a proposé ce système au ministère du Bengale en charge du développement de l'enfant : celui-ci s'est montré intéressé au point d'en faire un projet pilote qui pourrait être répliqué dans d'autres régions. Une belle perspective ! ●

Les villageois se mobilisent contre la traite, notamment celle des enfants.





Terre des Hommes  
**MARCHE**

Terre des Hommes  
**MARCHE**

Le Guide de la Terre des Hommes  
**MARCHE DE L'ESPOIR**  
**PASSEPORT**

macron

CR

bulle

ONTO



# Marche de l'espoir 2014

par Gaëtan Corthay

**Tôt dans les brumes matinales, la rotonde du Mont-Blanc fourmille déjà. Chacun s'active minutieusement pour que tout soit parfait. Monter les tentes, placer les affiches... les derniers préparatifs de la Marche connaissent l'ultime coup de feu avant que sonne l'heure tant attendue.**

Les minutes passent et, à l'instar de la lumière qui inonde les quais, la foule devient dense. La musique se fait plus forte, chacun gagne son poste. Prise d'antenne et premières annonces donnent le ton, la Marche de l'espoir 2014 peut commencer.

Depuis le podium de départ, la foule cosmopolite est aussi multicolore que les milliers de ballons qui flottent à quelques mètres du sol. Carlito ouvre les festivités et présente au monde les défis de son peuple Yanomami. Soudain, la mer multicolore s'ébranle, s'élève puis s'envole. Accompagnés par la clameur populaire, des milliers de marcheurs et leurs accompagnants prennent le départ.

La folle journée est lancée. Heure après heure, les nouveaux arrivants se pressent pour participer. Une inscription, un/des sponsor/s et des kilomètres ! À la rotonde, ou ailleurs sur le parcours de 6 kilomètres, vient le temps de la découverte d'un autre monde : celui des intenses forêts vierges d'Amazonie. Le paradis menacé intrigue, questionne, passionne. Au travers des démonstrations de samba ou de spécialités culinaires, chacun s'imprègne et vit quelques heures au rythme du Brésil. Sur le sol, les ombres s'allongent, le flot de marcheurs aussi. Valse des tampons kilométriques et tempo des pas redoublent d'intensité. Puis, les derniers rayons qui dansent sur Genève marquent la fin des festivités. La joyeuse foule s'efface, la rotonde se vide et la nuit tombe.

La Marche est finie, mais dans les esprits reste l'extraordinaire souvenir d'une journée au service d'une cause, le plus beau manifeste de l'acte citoyen, signé des exploits de chacun !

**Merci à nos partenaires et sponsors**, notamment la Banque Alternative Suisse, Genève Aéroport, Services Industriels de Genève, Ville de Genève ainsi que les partenaires médias Tribune de Genève, TV Léman bleu et Yes FM.

©TdH, Genève, Souad von Allmen, Karim Bassim, Sylvia Gentizon, Alexander et Fabienne Lowe, Moez Maâmer, Teycir Mastour, Loriane Perriard et John Rose.

# La parole à... Richard Forney

Plus de 400 repas préparés bénévolement à la Marche de l'espoir : un défi relevé par le Kiwanis Genève Métropole, comme en témoigne Richard Forney, responsable de ses actions sociales depuis une quinzaine d'années.



**TdH : Pourquoi le Kiwanis s'est-il mobilisé à la Marche de l'espoir ?**

R. F. : L'histoire a commencé l'année dernière. J'avais décidé d'aller y faire un tour, suite à une émission de télévision qui annonçait la Marche.

J'ai parcouru les 6 kilomètres, rencontré plusieurs collaborateurs de Terre des Hommes Suisse, et j'ai été enchanté ! On voit que les enfants bénéficient directement sur le terrain des effets de votre activité. Les réunions se sont succédé durant l'année, nous avons monté le projet pas à pas. Les Kiwaniens étaient un peu effrayés par l'ampleur du projet : réaliser 400 repas, ce n'est pas rien ! Nous avons même eu des séances de dégustation pour choisir le plat... Finalement une excellente fejoada !

L'objectif était de nous rendre visibles dans un événement extérieur qui draine du public. De faire comprendre qui nous sommes, voire de recruter de jeunes membres pour assurer la continuité. L'autre but était de réunir les Kiwaniens de différents clubs dans une action sociale concrète réalisée en une journée. Finalement, près de 50 personnes des clubs Métropole, Carouge, Le Lac et Nyon la Côte se sont relayées le jour de la Marche : elles ont relevé le défi dans un esprit convivial et avec beaucoup de ferveur !

**TdH : Que représente pour vous le bénévolat ?**

R. F. : Le bénévolat est par nature une activité non rétribuée et librement choisie. C'est la base de notre club. Il y a ceux qui s'engagent du matin au soir et sont présents à toutes les activités sociales, ceux qui sont disponibles durant certaines tranches horaires, ceux qui choisissent une tâche précise dans l'administration ou les finances. Pour moi, il est primordial de récompenser le bénévole, par un repas par exemple, et de créer des liens entre ceux-ci. Kiwanis serait un mot d'origine indienne

d'Amérique du Nord, dont la traduction littérale est « expression de sa propre personnalité ». Une phrase qui continue de faire sens.

**TdH : Quelles sont les valeurs que vous défendez ?**

R. F. : Les Kiwaniens sont des femmes et des hommes engagés, de toute confession et de toute couleur de peau, politiquement neutres. Présents dans le monde entier, les clubs Kiwanis sont indépendants les uns des autres, mais leur but commun est d'aider les enfants défavorisés. Depuis Genève, nous soutenons autant des actions locales, pour des enfants handicapés par exemple, que des projets concernant des enfants dans d'autres pays. Nous avons petit à petit évolué de soutiens individuels à des aides collectives. Nous organisons nos propres événements ou soutenons ceux organisés par d'autres, comme cette année la Marche de l'espoir en faveur d'enfants Yanomami. Enfin, notre règle d'or est « comporte-toi envers les autres comme tu voudrais que les autres se comportent envers toi ». ●



© TdH, Genève, Moez Maâmer



## La vie en héritage

Un legs en faveur de Terre des Hommes Suisse pour offrir protection aux plus vulnérables et redonner espoir à des milliers d'enfants.

Pour plus d'information, vous pouvez prendre contact avec M. Frédéric Monnerat, responsable du secteur communication et recherche de fonds, qui saura vous conseiller en toute confidentialité.

f.monnerat@terredeshommessuisse.ch / tél. 022 737 36 32

Recherchons  
bénévoles  
responsables  
de stands



Vente de  
mouchoirs  
6 et 7 mars  
2015



c.etienne-warynski@terredeshommessuisse.ch

## BOUTIQUE EN LIGNE

[boutique.terredeshommessuisse.ch](http://boutique.terredeshommessuisse.ch)

ou par tél. 022 736 36 36



**Tee-shirts  
Switcher**  
Certifiés bio  
et équitables  
**CHF 20.-**



**Sacs en coton**  
Certifiés  
Max Havelaar  
**CHF 12.-**

**Pensez à ces achats différents !**

Calendrier perpétuel • Cartes de vœux • Ballon équitable • CDs • BDs • Tableaux haïtiens • Livres • Mouchoirs • Dons, etc.

## Carlito Yanomami dans les écoles genevoises

Les semaines qui ont précédé la Marche de l'espoir ont permis à une équipe d'une vingtaine d'intervenants de Terre des Hommes Suisse de sensibiliser 27 922 élèves à la vie des populations de la forêt amazonienne brésilienne. Des débats qui ont pris encore davantage d'intensité avec la présence de Carlito, leader indien Yanomami, et de Silvio, coordinateur du projet Secoya, association partenaire locale. Ils sont intervenus dans 6 établissements du primaire, secondaire et post-obligatoire, auprès de 770 élèves. Ces rencontres, très enrichissantes, ont également attiré l'attention des médias.

## Nouveaux lieux de récupération de téléphones portables

Nouveauté dans la campagne *solidarcomm* menée par Terre des Hommes Suisse. Depuis fin septembre, des urnes *solidarcomm*/Génération M sont mises à disposition du public dans tous les magasins d'électronique et brico-loisirs de Migros Genève pour collecter les portables, tablettes et autres accessoires usagés ou devenus obsolètes. L'enseigne s'engage par ailleurs à reverser un franc suisse par appareil récupéré : à vos tiroirs !

Et visitez le nouveau site web [www.solidarcomm.ch](http://www.solidarcomm.ch)

## Votre don déductible des impôts

Les dons de plus de 100 francs suisses versés pendant l'année fiscale à une organisation d'utilité publique siégeant en Suisse sont déductibles de l'impôt fédéral direct. Le montant de la déduction pour les impôts cantonaux varie selon les cantons.

**Voir le détail sous [www.zewo.ch](http://www.zewo.ch).** Terre des Hommes Suisse, membre de la zewo depuis 1988, fournit une attestation fiscale au début du mois de février.

## Filmar en America Latina

Du 15 au 30 novembre 2014 a eu lieu la 16<sup>e</sup> édition du festival Filmar en America Latina. Terre des Hommes Suisse s'est de nouveau associée à l'événement à l'occasion de la journée des droits de l'enfant du 20 novembre, et a soutenu pour la 5<sup>e</sup> fois le prix fiction du jeune public. **Plus sur [www.filmarch.ch](http://www.filmarch.ch)**



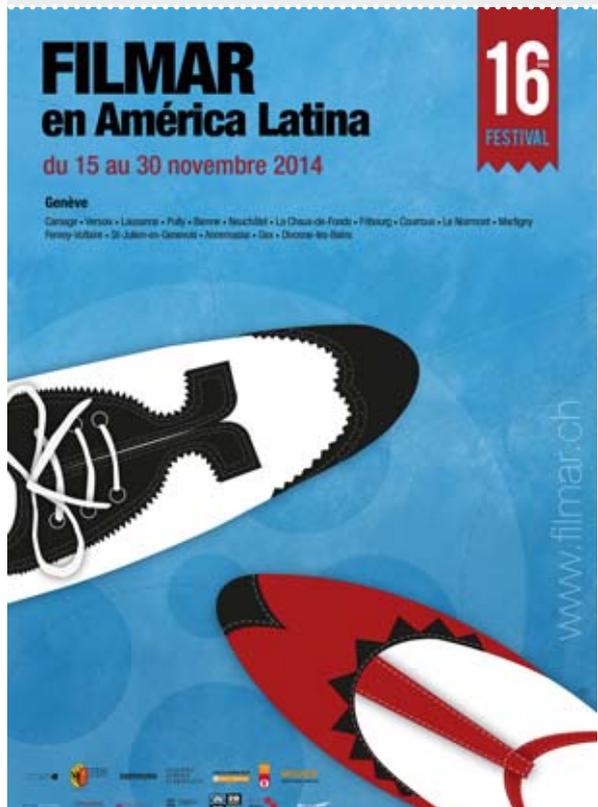
© TdH, Genève, Souad von Allmen



© www.solidarcomm.ch



© www.zewo.ch



© www.filmarch.ch

# 25<sup>e</sup> anniversaire pour les droits de l'enfant

Le 20 novembre 1989 était adoptée la Convention relative aux droits de l'enfant. 25 ans après, les défis restent immenses.

Cet anniversaire est particulièrement à l'honneur en 2014 avec l'attribution du prix Nobel de la paix à Malala et Kailash Satyarthi<sup>1</sup>. Une nomination qui récompense enfin de véritables défenseurs des droits de l'enfant. « À travers mon histoire, je veux dire à tous les enfants, partout dans le monde, qu'ils ne doivent pas attendre que quelqu'un parle à leur place, et qu'ils doivent donc élever leur voix pour leurs droits », témoigne Malala. Terre des Hommes Suisse s'est mobilisée pour fêter chaque anniversaire de cette Convention. Ceci au sein de réseaux, que ce soit Terre des Hommes Fédération internationale ou de collectifs d'organisations non gouvernementales spécialisées. Car les droits de l'enfant n'appartiennent pas à l'une ou l'autre de nos institutions : ce sont des principes universels qui nous guident tous.

La défense des droits de l'enfant est au cœur des actions de Terre des Hommes Suisse. Cette approche a cependant grandement évolué ! À sa création, le mouvement s'est principalement attaché aux questions de santé, notamment par l'envoi de médicaments. De soutiens individuels, Terre des Hommes Suisse a rapidement accompagné des initiatives collectives, aujourd'hui concentrées sur la lutte contre toute forme de violence, l'accès à l'éducation et à l'alimentation.

Notre politique de protection de l'enfance va plus loin encore : une déclaration est signée par tout collaborateur, en Suisse comme sur le terrain ; les photos de nos publications ou campagnes d'information sont scrupuleusement choisies pour respecter la dignité de l'enfant ; des formations sont organisées dans les

pays d'intervention pour renforcer les capacités de nos partenaires à lutter contre les abus et à gérer les plaintes, etc.

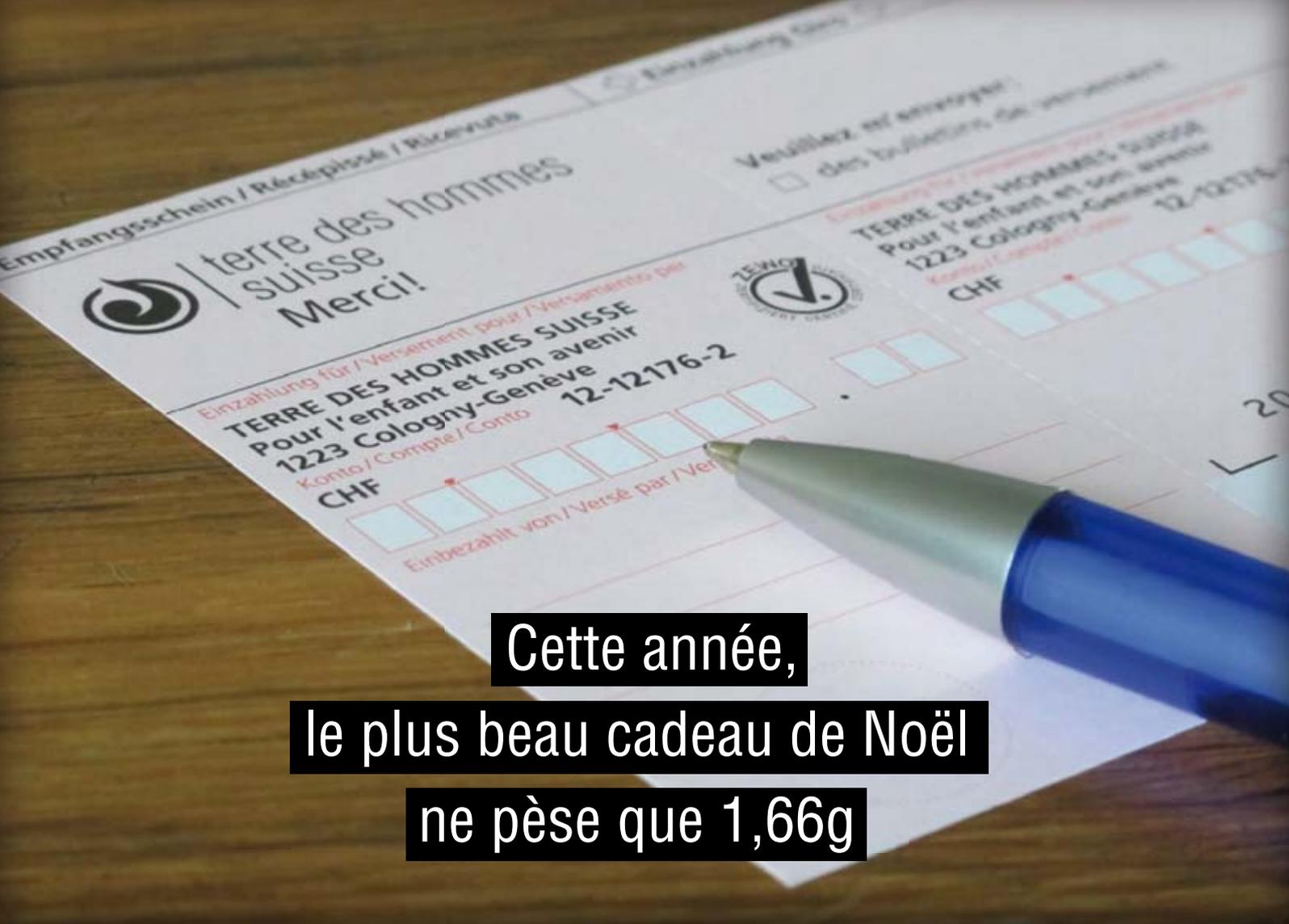
Dernièrement, notre travail de sensibilisation aux droits de l'enfant a pris un essor sans précédent. Une réaffirmation de notre double axe de travail : soutenir des jeunes défavorisés au Sud à travers des partenaires locaux et encourager l'engagement citoyen et solidaire au Nord.

Les droits de l'enfant restent un objectif et un enjeu de chaque jour. Aux côtés de ses partenaires qui luttent souvent dans des conditions difficiles, Terre des Hommes Suisse continue à se mobiliser pour que les enfants puissent vivre dignement. ●

<sup>1</sup> Partenaire de Terre des Hommes Suisse au sein de la *Global March*, un collectif qui lutte contre l'exploitation et prône l'éducation des enfants.

La Convention internationale relative aux droits de l'enfant a été ratifiée par tous les Etats, excepté les Etats-Unis, la Somalie et le Soudan du Sud. Terre des Hommes Fédération Internationale a participé très activement, au sein de coalitions, à la rédaction de deux des trois protocoles facultatifs qui complètent la Convention : en 2000 celui sur les enfants dans les conflits armés et en 2010 celui concernant la possibilité de déposer individuellement des plaintes, protocole encore non signé par la Suisse.

Quasi universellement reconnus, ces droits ne sont pas pour autant acquis et sont aujourd'hui fortement remis en question par plusieurs courants qui critiquent leur approche individuelle et prônent les droits de la famille. Sachant qu'une majorité d'abus se déroule au sein même des unités familiales, il reste important de maintenir des instruments juridiques qui permettent de lutter contre ces violations. Voir la prise de position (en anglais) qui défend les droits de l'enfant sur [www.iftdh.ch](http://www.iftdh.ch)



**Cette année,  
le plus beau cadeau de Noël  
ne pèse que 1,66g**

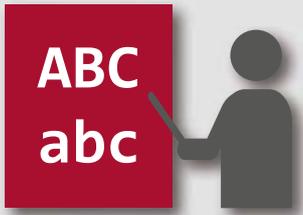
## **Votre don fait la différence!**



**50 CHF**  
et je finance les  
semences et les outils  
pour la culture d'un  
potager scolaire.



**85 CHF**  
et je prends en  
charge le matériel  
scolaire d'un enfant  
pendant un an.



**120 CHF**  
et j'offre un mois  
d'alphabétisation à  
40 jeunes.



Terre des Hommes Suisse  
est certifiée par le label ZEWO depuis 1988.  
Ce label de qualité distingue des œuvres  
de bienfaisance dignes de confiance.

Depuis plus de 50 ans, Terre des Hommes Suisse s'engage pour l'enfance et un développement solidaire. Elle soutient une cinquantaine de projets répartis dans dix pays du Sud. Grâce à vous, des dizaines de milliers d'enfants et leur famille ont pu bénéficier d'un appui en 2014.

**CCP 12-12176-2 / IBAN CH56 0483 5036 4896 2102 2**